ELLE

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 333141

Date : 08 novembre 2019
Page de l'article : p.106-109
Journaliste : ALICE AUGUSTIN

Léandre, devant la cabane construite dans le cadre de l'école Autour du Feu, en Bretagne.

L'APPEL DE LA FORÊT

AU DANEMARK, EN ALLEMAGNE OU AU CANADA, FAIRE L'ÉCOLE EN FORÊT EST UNE TRADITION. EN FRANCE, C'EST UNE NOUVEAUTÉ. REPORTAGE À PLONÉIS, EN BRETAGNE, DANS UNE DES PREMIÈRES « FOREST SCHOOLS » DE L'HEXAGONE. PAR **ALICE AUGUSTIN** PHOTOGRAPHE **ANDREA MANTOVANI**

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 333141

Date : 08 novembre 2019
Page de l'article : p.106-109
Journaliste : ALICE AUGUSTIN

Luca, 5 ans.

Mohandas, 4 ans et demi, en combinaison imperméable intégrale, saute à pieds joints dans la mare de boue, racle la terre humide avec une pelle, creuse, éclabousse, rigole et court radieux vers une balançoire suspendue à une branche d'arbre. Liza, elle, découvre avec son père les différentes graines que charrie l'automne. Disposés sur une table en bois entourée de petits rondins en guise de tabourets, châtaignes, noix, glands et faines sont manipulés, observés, écrasés. Une exploration qui ne dure pas plus de quelques minutes car la voilà déjà partie en direction de la « cuisine à patouille », un joli établi de bric et de broc grâce auquel les enfants cuisinent sous les arbres soupes de feuilles et tartes à la terre. Dans la cabane faite de fougères, d'autres surgissent hilares tels des elfes. Il est 10 heures, les rayons assoupis du soleil d'octobre animent la forêt de mille reflets ; c'est une matinée comme les autres à Plonéis dans le Finistère. Dans ce sous-bois moussu qui fleure bon l'humus, une quinzaine de bambins âgés de 3 à 6 ans, puis de 7 à 10 ans l'après-midi, s'activent sous l'œil bienveillant de deux adultes dont Julie Ricard, fondatrice d'Autour du Feu, une « forest school » périscolaire inaugurée en septembre 2018. Celle qui s'est formée pendant plusieurs années en Angleterre est devenue l'une des voix de la pédagogie par la nature dans l'Hexagone et propose aux enfants de s'éveiller en forêt le mercredi, les week-ends ou après l'école. Elle accueille également des classes des alentours. « Je me suis formée pour être institutrice en Angleterre, se souvient Julie. Lors d'un stage, une maîtresse m'a demandé de coanimer un atelier de "forest school", j'avais préparé un cours très guidé et, en fait, elle s'est mise à pousser les enfants dans la boue. Ils rayonnaient de joie, ils étaient débordés par ce plaisir d'être sales. Tous m'ont dit que c'était leur plus belle journée d'école. Pour moi, ce fut un vrai déclic de constater la puissance du jeu libre et de l'exploration. »

Depuis, la Bordelaise a passé un diplôme certifiant, enseigné en Cornouailles, et finalement trouvé son propre éden, en Bretagne. « Attention, prévient-elle, il ne s'agit pas ici d'éduquer à l'environnement en leur faisant accumuler des connaissances sur la nature. Notre priorité, c'est de développer des savoir-être et des compétences comme la coopération de groupe, la confiance en soi, la créativité, l'empathie, la persévérance. » La nature au service de l'enfant donc. La forêt comme un médium pour mieux les aider à s'autonomiser et à grandir. Autour du Feu ne propose d'ailleurs aucun atelier obligatoire ni cours magistral, mais des activités que les enfants sont libres de suivre ou pas. S'ils le préfèrent, ils peuvent passer la matinée à simplement grimper aux arbres. « Bien sûr, poursuit Julie Ricard, tout cela encourage une conscience environnementale. On respecte ce que l'on aime et les enfants créent un lien émotionnel avec la nature. »

> « ON RESPECTE CE QUE L'ON AIME ET LES ENFANTS CRÉENT UN LIEN ÉMOTIONNEL AVEC LA NATURE. »
>
> JULIE RICARD, FONDATRICE D'AUTOUR DU FEU

Des activités non dirigées dans les feuilles mortes et la gadoue, du libre apprentissage au milieu des bois, des adultes en simple position d'accompagnants... Ce programme pourrait laisser le parent français songeur. Pourquoi payer pour faire jouer son bambin dehors ? Cette question, nos voisins européens ne se la posent plus depuis longtemps. Comme le rappelle la journaliste Moïna Fauchier-Delavigne dans « L'Enfant dans la nature », coécrit avec Matthieu Chéreau (éd. Fayard), la France a, sur ce sujet, un bon train de retard. On y apprend que les « écoles en forêt » ont vu le jour au Danemark dans les années 1950 et que le pays compte aujourd'hui 700 maternelles dans lesquelles les enfants passent la majeure partie du temps dehors. En Allemagne, il en existe 2 000, en Italie 100, en République tchèque 144. D'autres sont implantées au Canada ou en Australie... Chez nous, le mouvement en est encore à ○ ○ ○

Julie Ricard, fondatrice de l'école, devant la cuisine aménagée.

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 333141

Date : 08 novembre 2019
Page de l'article : p.106-109
Journaliste : ALICE AUGUSTIN

Ruisseau attenant à la fôret, cuisine faite de bric et de broc, jeux dans les arbres... les sources d'explorations ne manquent pas pour les enfants.

> LE CONTACT DE LA NATURE AMÉLIORE LES COMPÉTENCES SOCIALES, PERMET D'EXPÉRIMENTER, DE VERBALISER...
>
> MOÏNA FAUCHIER-DELAVIGNE, AUTEURE DE « L'ENFANT DANS LA NATURE »

ANDREA MANTOVANI

○ ○ ○ ses balbutiements. On dénombre actuellement une petite trentaine de structures rassemblées au sein du Réseau de pédagogie par la nature (RPPN), cofondé par Julie Ricard, qui constate avec satisfaction que, depuis deux ans, le mouvement prend de plus en plus d'ampleur. Parmi elles, quelques écoles à temps plein – comme celle de Chantemerle ouverte en 2018 à Marsac, en Charente ; Grandir en Nature inaugurée en septembre à Blanot, en Saône-et-Loire ; Upaya près d'Orléans ; et La Forêt des Lucioles à Annecy –, et principalement, des structures périscolaires (Into the Woods vers Aix-en-Provence, La Voie des Dryades dans la Drôme, Marmaille et Pissenlit près de Nantes, L'École Buissonnière sur l'île de Ré...).

Il est 11 heures à Plonéis, l'heure de se rassembler autour du feu, allumé au centre d'un cercle de rondins et abrité sous une grande toile façon yourte. Les enfants échangent leurs impressions et passent à la collation concoctée sur l'âtre, sur le thème du jour : une tisane miel-citron-anis étoilé (une graine) et un florentin de chocolat fondu aux noix et noisettes (encore des graines). En préambule, Julie rappelle une règle de sécurité aux petits : on ne dépasse pas la corde rouge posée au sol autour du feu ! Même chose quand Robinson, 6 ans, se met à tailler un bout de bois au couteau. Typhaine, l'autre animatrice, veille au grain, mais de loin, et lui suggère de bien se repositionner pour ne pas se couper. « La prise de risque mesurée est l'un des piliers de la pédagogie par la nature, nous explique Julie lorsque nous nous étonnons de voir des bambins manipuler des lames ou grimper aux arbres. L'enfant est libre d'explorer son environnement, mais nous créons au préalable un cadre sécurisé. Le risque a de nombreux bénéfices, cela leur permet de trouver leurs limites, de prendre confiance, d'être plus autonomes et plus responsables. »

Autres fondements de cette pédagogie théorisée, notamment, par Sarah Wauquiez dans « Les Enfants des bois » (éd. Books on Demand) : la posture de l'adulte vis-à-vis de l'enfant qui relève d'un modèle plus horizontal que vertical, l'importance accordée au processus plus qu'au résultat et la notion de résilience, qui implique d'être dehors qu'il pleuve ou qu'il neige et de manière répétée sur un temps long. Face à la simplicité des jeux des enfants, Julie Ricard concède : « Nous n'inventons rien, c'est ce que nos grands-parents et nous-même faisions petits naturellement. J'aime d'ailleurs parler d'un "droit à la vadrouille" : il y a cinquante ou soixante ans, les enfants pouvaient s'éloigner seuls à plusieurs kilomètres de chez eux. Aujourd'hui, ils ne doivent pas nous échapper du regard. » Même constat pour Moïna Fauchier-Delavigne : « Nous faisons des enfants d'intérieur qui ne jouent plus seuls dehors. Résultat, entre 4 et 6 ans, ils passent en moyenne 2 h 30 devant des écrans. La peur du risque est devenue irraisonnée depuis quelques décennies : on craint qu'ils se fassent kidnapper, qu'ils se crèvent un œil avec un bâton, au point que les balançoires ont été retirées des parcs parisiens ou que le nombre de classes vertes proposées dans les écoles ne cesse de diminuer. Mais laisser son enfant trois heures devant la télé, c'est bien plus risqué ! » Cette situation absurde va pourtant à l'encontre des multiples études produites depuis les années 1970 à propos des bénéfices de la nature sur le développement des enfants. « Il y a un véritable consensus scientifique à ce sujet, poursuit la journaliste. Le contact de la nature améliore les compétences sociales, permet d'expérimenter, de verbaliser,

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 333141

Date : 08 novembre 2019
Page de l'article : p.106-109
Journaliste : ALICE AUGUSTIN

La grande yourte, sous laquelle enfants et animatrices se regroupent autour d'un feu.

et elle a un effet sur l'hormone du stress. Ce sujet de l'accès à la nature est une question de santé publique et devrait être généralisé à tous les enfants. » Même en ville ? Dans son livre, elle recense nombre d'initiatives urbaines, la plupart du temps lancées par un enseignant sensible à ces questions. C'est le cas à Pompaire, près de Poitiers, où Crystèle Ferjou a, en 2010, investi près de son école un terrain communal afin de faire, certains jours, classe en plein air. Un exemple suivi par une centaine de collègues dans la circonscription, grâce au travail de la professeure devenu depuis conseillère pédagogique pour former des instituteurs. À Strasbourg, plusieurs écoles ont « ensauvagé » leur cours avec des arbustes, de la terre, des troncs, des palettes. « Les cours d'école carrées, plates, aseptisées et goudronnées sont faites pour les adultes car elles sont faciles à nettoyer et permettent de surveiller tout le monde, explique Moïna Fauchier-Delavigne. Les enfants en revanche ont besoin de reliefs et de cachettes pour développer leur motricité, jouer en petits groupes. » À Paris, où des projets de « cours oasis » visant à rendre les lieux de récréations scolaires plus végétaux commencent à être mis en place, la réflexion serait aussi en cours. « Un instituteur s'est lancé, précise la journaliste. Depuis quelques semaines, il sort ses élèves une matinée par semaine au parc de la Villette. » Des petits pas certes, mais de géant quand on connaît la prudence de certaines inspections académiques. Cet engouement, Julie Ricard le constate aussi avec les formations de trois jours qu'elle propose : « On croule sous les demandes ! On a 70 personnes sur liste d'attente, dont beaucoup d'enseignants qui veulent appliquer cette pédagogie en classe ou qui songent même à quitter l'Éducation nationale pour monter leur structure. »

16 heures en Bretagne, après des chansons autour du feu, le dernier groupe d'enfants vient d'engloutir son goûter – compotée de pommes et de châtaignes grillées – et rejoint les parents, dont certains font une heure de route pour offrir cette expérience à leur progéniture. Qu'ils soient médecin, informaticienne, musicien ou enseignant, tous sont convaincus des bienfaits de cette pédagogie et beaucoup expriment des doutes sur l'école classique au point de faire pour certains l'instruction à la maison. « J'ai grandi dans la nature, je n'imaginais pas ma fille coupée de ça », explique le père de Liza qui a intégré une école bilingue français-breton. Pour la maman de Mohandas, le bénéfice est spectaculaire : « Mon fils a beaucoup progressé, il a moins de difficultés à exprimer ses émotions. Dans la classe, il se sent bridé, ici il est libre, il peut déployer son potentiel, son imagination. » Avec de la boue de la tête aux pieds, forcément. ■

Les activités d'apprentissages sont nombreuses, d'ateliers autour des graines à la taille d'un bâton de bois.

Tous droits réservés à l'éditeur